

Veille ABJ du 22 juin 2022

L'alternance politique en Amérique Latine: suite

La gauche au défi du pouvoir en Amérique latine

Le Monde –Editorial - Publié le 21 juin 2022 à 10h09

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/06/21/la-gauche-au-defi-du-pouvoir-en-americ\(latine_6131353_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/06/21/la-gauche-au-defi-du-pouvoir-en-americ(latine_6131353_3232.html)

En Colombie mais aussi au Pérou, au Chili, en Argentine... la poussée de la gauche en Amérique centrale et du Sud est générale. L'épouvantail qu'a longtemps constitué le Venezuela, contre-modèle de dévastation sociale, n'effraie plus.

Une alternance historique s'est engagée en Colombie. Pour la première fois de son histoire, le pays va avoir à sa tête un président de gauche, Gustavo Petro, ancien membre d'un mouvement de guérilla d'inspiration marxiste, le M-19, qui avait abandonné la lutte armée en 1990, et une vice-présidente afro descendante, la féministe Francia Marquez.

L'élection a été marquée par une forte participation. L'adversaire de Gustavo Petro, un excentrique populiste de droite, a accepté sa défaite sans barguiner, et le camp conservateur et centrisme écarté du pouvoir a également félicité les vainqueurs. Ils ont témoigné ainsi d'une maturité politique dont on ne peut que se féliciter, tout comme on ne peut que louer la volonté de Gustavo Petro et de Francia Marquez de placer la lutte contre le réchauffement climatique au cœur de leur action.

Les racines de cette alternance sans précédent sont à chercher en grande partie dans le vaste mouvement de protestation qui avait embrasé le pays il y a un an. Un projet de hausse de la TVA sur les denrées alimentaires de première nécessité avait poussé dans la rue des dizaines de milliers de Colombiens, confrontés au même moment à une troisième vague dévastatrice de Covid-19. Ce projet a finalement été retiré.

L'antichambre des difficultés

Les manifestations durement réprimées en Colombie faisaient écho à celles survenues au Chili en 2019 et en 2020, également pour protester contre les inégalités devenues insoutenables dans le pays qui tenait lieu de modèle de développement néolibéral. Ces dernières avaient débouché en décembre 2021 sur [la victoire d'un ancien responsable étudiant, Gabriel Boric](#). Cette victoire s'ajoutait à celle, au Pérou, [d'un ancien syndicaliste soutenu par un parti marxiste, Pedro Castillo](#).

La poussée de la gauche en Amérique latine, également vérifiée ces dernières années en Argentine et au Mexique, est en effet générale. Elle s'inscrit également dans une prise de distance des sociétés avec un catholicisme conservateur longtemps dominant.

Cette poussée pourrait se prolonger au Brésil, à l'occasion de l'élection présidentielle prévue cet automne.

Porteuse d'espoirs, la victoire aux élections n'est pourtant que l'antichambre des difficultés pour la gauche en Amérique latine, comme en témoignent celles auxquelles Pedro Castillo et Gabriel Boric sont confrontés. Pour Gustavo Petro, les perspectives économiques mondiales peu encourageantes

s'ajoutent à une équation politique délicate : un pays profondément fracturé et l'absence d'une majorité au Congrès. Sa longue expérience politique, au Sénat et à la mairie de Bogota, ne sera pas de trop pour y faire face.

Sommet des Amériques à Los Angeles, du 7 au 10 juin

Au sommet des Amériques, Joe Biden à la peine avec les pays latino-américains

[franceinfo](#) - Radio France - [Isabelle Labeyrie](#) - Publié le 09/06/2022 16:49

<https://information.tv5monde.com/info/sommet-des-americaines-les-etats-unis-ne-ont-plus-la-pluie-et-le-beau-temps-459589>

Le sommet des Amériques se tient en Californie depuis mardi 7 juin. Censé célébrer et relancer les liens entre les États-Unis et ses voisins, il met en réalité surtout un coup de projecteur sur leurs divisions.

Joe Biden a complètement raté son entrée en scène au sommet des Amériques qui se tient en Californie depuis mardi 7 juin. Il a d'abord voulu choisir ses invités : exit Cuba, le Venezuela et le Nicaragua. Dans ces pays, a dit la Maison Blanche, la démocratie n'est pas suffisamment respectée. Conséquence : c'est le président mexicain qui s'est vexé. "Les États-Unis n'ont pas à se placer au-dessus des autres", a dit Andrés Manuel Lopez Obrador, qui restera chez lui en signe de protestation. C'est un peu gênant puisque le Mexique est le principal partenaire des États-Unis dans la région et il y avait au menu des discussions un gros dossier, celui de l'immigration. Enfin, Washington a dû déployer des trésors de diplomatie pour convaincre d'autres dirigeants de ne pas mettre à exécution leur menace de boycott.

Une perte d'influence sur le continent

Les États-Unis perdent de l'influence en Amérique latine. Ainsi, il y a 20 ans, ils étaient quasiment les seuls à s'intéresser aux pays latino-américains. Après les attentats du 11-Septembre, ils se sont focalisés sur le Moyen-Orient. Aujourd'hui, c'est l'Asie-Pacifique qui retient leur attention. Le vide qu'ils ont créé sur le continent a très vite été comblé par Pékin. La Chine investit aujourd'hui massivement dans les routes et les ponts, s'intéresse au canal de Panama, a un projet spatial en Argentine... D'après un think tank américain, le CFR, le président chinois Xi Jinping s'est rendu onze fois en Amérique latine depuis son arrivée au pouvoir en 2013. Joe Biden n'y a pas mis un pied depuis son investiture en janvier 2021.

Des positions ambivalentes sur la démocratie

Joe Biden se retrouve critiqué aussi pour ses positions ambiguës sur la démocratie. D'un côté il refuse d'inviter Cuba à cause de "réserves" sur les droits de l'homme, mais de l'autre il prépare un voyage en Arabie saoudite, où il pourrait rencontrer le prince héritier Ben Salmane, accusé entre autres d'être responsable de l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi.

Joe Biden est aujourd'hui en difficulté : les prix à la pompe n'en finissent plus de grimper et les Américains en colère risquent de le faire payer aux démocrates qui sont de moins en moins sûrs de garder le pouvoir au congrès. Obtenir de Ryad plus de production pour faire baisser le cours de l'or noir est dans son intérêt. Cela vaut bien quelques concessions.

Le Sommet des Amériques met en lumière le déphasage des Etats-Unis sur l'Amérique latine

Le Monde - Angeline Montoya - Publié le 07 juin 2022 à 09h15

https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/06/07/le-sommet-des-americaines-met-en-lumiere-le-dephasage-des-etats-unis-sur-l-amerique-latine_6129159_3232.html

Les controverses suscitées par l'organisation, à Los Angeles, de la rencontre entre les chefs d'Etat du continent montrent combien le discours de Washington sur la démocratie est devenu inaudible en Amérique latine.

Mardi 7 juin devait s'ouvrir, à Los Angeles, le neuvième Sommet des Amériques, prévu pour durer quatre jours. La liste définitive des participants à ce rendez-vous, qui se tient tous les trois ou quatre ans depuis 1994 et est censé réunir les chefs d'Etat du continent, a fait l'objet de controverses jusqu'à la dernière minute. En cause : le refus des Etats-Unis, pays organisateur en 2022, d'y inviter Cuba, le Venezuela et le Nicaragua, au motif qu'ils ne respectent pas les principes démocratiques.

La décision a soulevé un tollé dans la région. Quatorze dirigeants de la Communauté des Caraïbes (Caricom), suivis par le président mexicain, Andres Manuel Lopez Obrador, le Bolivien Luis Arce et la Honduriennne Xiomara Castro, ont annoncé qu'ils ne participeraient pas si Washington persistait dans ses volontés d'exclusion.

Le président argentin, Alberto Fernandez, a aussi hésité. Même le Brésilien Jair Bolsonaro a laissé entendre qu'il pourrait être absent, pour des raisons qui lui sont propres et que certains analystes attribuent au fait qu'il serait déçu que Joe Biden ait refusé une rencontre bilatérale.

Cauchemar diplomatique

L'organisation du sommet est devenue un cauchemar diplomatique. Face aux protestations, M. Biden a lâché du lest, annonçant un allègement des sanctions imposées par son prédécesseur, Donald Trump, contre Cuba et, dans une moindre mesure, de celles qui visent Caracas. Les présidents des pays concernés ne sont pas convaincus : tour à tour, le Nicaraguayen Daniel Ortega, le Cubain Miguel Diaz-Canel et le Vénézuélien Nicolas Maduro ont annoncé que, de toute façon, ils ne se rendraient pas à Los Angeles. La diplomatie de Washington s'est activée pour convaincre les autres.

Joe Biden s'était engagé, lors de sa campagne électorale, à renouer avec l'esprit d'ouverture de Barack Obama vis-à-vis de Cuba et beaucoup attendaient qu'il présente une vision rénovée de la présence états-unienne dans la région, après les quatre années du mandat de Donald Trump, concentré sur la lutte contre la migration. « *Le sommet de Los Angeles était censé mettre en avant cette nouvelle ambition de Biden pour l'Amérique latine. Il a surtout mis en avant sa paralysie* », souligne Gaspard Estrada, directeur exécutif de l'Observatoire politique de l'Amérique latin

Bolivie

Bolivie : 10 ans de prison pour l'ex-présidente Jeanine Añez

Par Euronews avec AFP - Mise à jour: 11/06/2022

<http://fr.euronews.com/2022/06/11/bolivie-10-ans-de-prison-pour-l-ex-presidente-jeanine-anez>

Jeanine Añez, qui était devenue présidente de la Bolivie par intérim fin 2019 juste après la démission d'Evo Morales, a été condamnée à dix ans de prison, accusée d'avoir participé à un coup d'Etat contre son prédécesseur.

Le Tribunal de première instance de La Paz a décidé vendredi d'une "condamnation" à une "peine de 10 ans" d'emprisonnement, trois mois après le début du procès et 15 mois après son placement en détention provisoire. Les anciens chefs des forces armées, William Kalimán, et de la police, Yuri Calderón, tous deux en fuite, ont écopé de la même peine.

Proclamée présidente deux jours après la démission d'Evo Morales

Mme Añez, âgée de 54 ans, a été condamnée coupable de "manquement au devoir" et "décisions contraires à la Constitution et aux lois".

Elle est accusée d'avoir accédé à la présidence de manière anticonstitutionnelle en novembre 2019, à la suite de la démission de M. Morales (2006-2019), sur fond de manifestations de masse liées à de présumées fraudes électorales dénoncées par l'Organisation des Etats américains (OEA).

L'ancienne cheffe de l'Etat doit par ailleurs encore être jugée lors d'un second procès pour "sédition, soulèvement armé et génocide" lorsqu'elle était présidente par intérim. L'accusation de génocide fait suite à des plaintes de familles de victimes de la répression menée par les forces de l'ordre fin 2019 dans des fiefs de M. Morales, qui a fait 22 morts selon un groupe d'experts indépendants.

Quasiment inconnue jusqu'à son arrivée au pouvoir, cette avocate de formation et ex-présentatrice de télévision s'était proclamée présidente intérimaire du pays andin le 12 novembre 2019, deux jours après la démission du président Morales.

"Prisonnière politique"

Deuxième vice-présidente du Sénat, Mme Añez avait pris ses fonctions, Bible en main et ceinte de l'écharpe présidentielle, à la faveur d'une vacance de pouvoir provoquée par les démissions en chaîne de M. Morales et de ses successeurs constitutionnels. Le Tribunal constitutionnel avait validé son élection.

Le premier chef de l'Etat indigène, alors réfugié au Mexique avant de fuir en Argentine, avait dénoncé "le coup d'Etat le plus astucieux et le plus odieux de l'histoire".

Le gouvernement "m'accuse d'avoir participé à un coup d'Etat qui n'a jamais eu lieu", avait réagi Mme Añez peu avant son arrestation en mars 2021 à Trinidad, dans la région de Beni (nord-est) où elle est née le 13 juin 1967 et où elle résidait depuis son départ du pouvoir.

Elle avait ensuite entamée en détention une grève de la faim, affirmant être une "prisonnière politique".

Sénatrice depuis 2010 et militante d'un parti minoritaire, Unidad Democrática (Unité démocratique), elle avait été élue deuxième vice-présidente du Sénat en vertu de la tradition voulant que tous les groupes soient représentés.

A la tête du gouvernement intérimaire de novembre 2019 à novembre 2020, elle avait promis dès sa prise de fonction de convoquer des élections générales "au plus vite" dans un délai de quelques mois, mais le scrutin avait dû être reporté à plusieurs reprises, notamment en raison de la pandémie de coronavirus.

Contre sa promesse, elle avait finalement annoncé sa candidature à la présidentielle de 2020, suscitant des critiques de ses adversaires de gauche, mais aussi de ses propres alliés à droite.

Elle avait fini par renoncer face à des sondages peu favorables qui la plaçaient en quatrième position très loin derrière le candidat de gauche et dauphin de M. Morales, Luis Arce.

Face à la victoire dès le premier tour de ce dernier en octobre 2020, elle avait immédiatement reconnu la défaite de son camp.

Colombie

Colombie : l'élection historique de Gustavo Petro, premier président de gauche du pays

franceinfo - H. El Aflahi - Publié le 21/06/2022 11:18

https://www.francetvinfo.fr/monde/ameriques/colombie-election-historique-de-gustavo-petro-premier-president-de-gauche-du-pays_5212108.html

Le candidat de gauche Gustavo Petro a été élu, dimanche 19 juin, président de la Colombie. Une première dans l'histoire du pays.

Pour la première fois de son histoire, la Colombie marque l'alternance après 200 ans de gouvernance par les élites conservatrices et libérales. À 62 ans, Gustavo Petro, ancien membre d'une guérilla d'extrême gauche reconvertis, a remporté le scrutin, avec près de 50% des voix.

"Je m'appelle Gustavo Petro et je suis votre président !", scande-t-il, victorieux sur la scène. Le nouveau président promet des changements profonds en Colombie avec comme priorité la paix, la justice sociale et la justice environnementale.

L'autre révélation de cette élection présidentielle colombienne, c'est la colistière Francia Marquez qui devient la première afro descendante élue vice-présidente. *"Nous avons obtenu un gouvernement du peuple, un gouvernement populaire. Le gouvernement du peuple aux mains calleuses, le gouvernement des gens ordinaires, le gouvernement des sans-culottes de Colombie"*, déclare celle qui a gagné l'équivalent du Prix Nobel de l'environnement.

Le principal défi de la nouvelle présidence sera de mettre en œuvre le programme de justice sociale dans un des pays les plus inégalitaires d'Amérique latine où 52% de la population vit avec moins de trois dollars par jour.

La victoire historique de Gustavo Petro en Colombie est un symbole du grand virage à gauche de l'Amérique Latine

franceinfo - Radio France - Publié le 13/06/2022 19:51 Mis à jour le 20/06/2022 18:22

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/un-monde-d'avance/la-crainte-d'une-nouvelle-offensive-militaire-turque-contre-les-kurdes-dans-le-nord-est-de-la-syrie_5180908.html



*Le nouveau président colombien, Gustavo Petro, célèbre sa victoire, le 19 juin 2022.
(DANIEL MUÑOZ / AFP)*

C'était au cœur de la nuit, peu après Minuit heure française. Gustavo Petro, 62 ans, est proclamé vainqueur et monte à la tribune. Il l'emporte avec 700.000 voix d'avance sur son rival aux accents Trumpistes, Rodolfo Hernandez.

Ancien guérillero d'extrême gauche, ancien maire de Bogota, [Petro pèse lentement ses mots](#). « C'est l'Histoire que nous écrivons en ce moment, lance Petro, c'est une Histoire nouvelle, pour la Colombie, pour l'Amérique Latine, pour le monde ». Et c'est vrai. Puisque jamais ce pays de 50 millions d'habitants, 4ème économie du continent, n'avait connu de président de gauche, [depuis 2 siècles](#), dirigé tantôt par des conservateurs de droite radicale, tantôt par des libéraux de centre droit.

Cette victoire a donc résonné la nuit dernière dans toute l'Amérique Latine, comme le symbole le plus emblématique du [virage à gauche de tout le continent](#). A de rares exceptions, comme l'Uruguay ou l'Équateur, tous les derniers scrutins ont en effet vu la victoire des candidats de gauche : en Amérique Centrale, au Mexique et plus récemment au Honduras ; en Amérique du Sud, en Argentine en 2019, en Bolivie en 2020 et au Pérou l'an dernier ; et plus récemment, en décembre dernier, au Chili, avec le succès du jeune Gabriel Boric, 36 ans.

Du Cuba au Chili en passant par le Mexique ou l'Argentine

Tous ont des programmes de redistribution sociale, de lutte contre la pauvreté, d'imposition des plus riches. Tous sont très critiques vis-à-vis de Washington. Tous ont bénéficié d'un effet de balancier : un mouvement de dégagisme contre des partis de droite qui, à l'inverse, s'étaient largement imposés au milieu des années 2010.

Mais [tous ne sont pas de même obédience](#). Il y a au moins 3 catégories. Les anciens, les marxistes aux penchants totalitaires : Cuba, le Venezuela, le Nicaragua. Les populistes, sociaux-démocrates en économie, conservateurs sur les sujets de société : Lopez Obrador au Mexique, Castillo au Pérou. Et puis la nouvelle génération aux accents plus écologistes : c'est Boric au Chili. Et ce sera peut-être aussi le cas de la Colombie, en raison de la personnalité de la vice-présidente : Francia Marquez, première afro-colombienne à accéder au Palais, noire de peau, écologiste, 40 ans. Elle a convaincu Petro de s'engager sur un arrêt immédiat des nouvelles exploitations pétrolières.

Lula en campagne au Brésil pour le grand chelem de la gauche

Il reste un pays clé, le plus grand du continent, c'est le Brésil, le géant d'Amérique Latine, 210 millions d'habitants, est justement en pleine campagne électorale ; 1er tour de la présidentielle, le 2 octobre prochain avec un duel explosif entre l'actuel président d'extrême droite Jair Bolsonaro, et le revenant, l'ancien président de gauche Lula.

Même si son avance se réduit depuis quelques semaines, Lula demeure le favori. [Les principaux sondages](#) lui accordent toujours une dizaine de points d'avance. S'il l'emporte en octobre, alors le triomphe sera quasi complet pour la gauche. Quasiment tout le continent aura basculé en l'espace de 4 ans.

En Colombie, le président élu Gustavo Petro, un ancien guérillero converti au pouvoir

Le Monde - [Marie Delcas \(Bogota, correspondante\)](#) - Publié le 21 juin 2022 à 10h39
https://www.lemonde.fr/international/article/2022/06/21/en-colombie-le-president-elu-gustavo-petro-un-ancien-guerillero-converti-au-pouvoir_6131355_3210.html

Le candidat de gauche, qui a remporté, dimanche 19 juin, une victoire historique à la présidentielle, se définit comme un progressiste catholique.

La Colombie fait l'expérience de l'alternance pour la première fois de son histoire. A la tête d'une coalition de gauche, Pacte historique, Gustavo Petro, 62 ans, a emporté, dimanche 19 juin, le second

tour de l'élection présidentielle, en battant le richissime chef d'entreprise Rodolfo Hernandez, 77 ans. Une victoire historique dans un pays qui a toujours été jusqu'ici gouverné par la droite. Celle de sa vice-présidente noire, féministe et écologiste Francia Marquez, descendante de travailleurs tenus en esclavage, ne l'est pas moins. M. Petro, qui prendra ses fonctions le 7 août, succédera à Ivan Duque.

Dimanche soir, en écoutant le futur président déclarer : « *C'est une nouvelle histoire qui commence pour la Colombie* », les militants de gauche avaient du mal à retenir leurs larmes. « *Nous avons perdu tant de camarades*, rappelle un vieux syndicaliste, Carlos Suarez. *Petro a été plusieurs fois parlementaire, maire de Bogota et trois fois candidat à la présidence. Ce n'est pas l'outsider providentiel tombé du ciel pour sauver le peuple. Nous connaissons ses qualités et ses défauts.* »

En tête de liste des premières, ses partisans citent son intelligence, son courage et sa ténacité. « *Gustavo Petro, qui a commencé sa vie dans la guérilla, n'a jamais trahi la cause de la gauche* », souligne Luis Agudelo, un jeune activiste de la ville de Cali, située dans le sud-ouest du pays. Ricardo Garcia, ex-recteur de l'université de Bogota, se souvient : « *Il y a quinze ans, il dénonçait devant le Congrès les liens entre les milices paramilitaires et la classe politique du pays avec le courage du torero qui se met entre les cornes du taureau pour mieux narguer l'animal.* ». Le président élu a perdu le compte des menaces de mort reçues tout au long de sa carrière politique.

Pour le politologue franco-colombien Yann Basset, « *Petro a démontré qu'il a le tempérament, l'éloquence et la vocation de pouvoir d'un grand homme politique* ». La maire de Bogota, Claudia Lopez (Parti Vert), approuve : « *Son élection est l'aboutissement plus que mérité de quarante années de lutte* », dit-elle.

« Consolider le capitalisme »

Né sur la côte caraïbe en avril 1960, Gustavo Petro a grandi dans la ville de Zipaquirá, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Bogota, où son père était fonctionnaire. Un de ses camarades de collège, Jairo Navarrete, raconte : « *Nous étions quatre amis, passionnés d'actualité et de littérature, qui voulions évidemment changer le monde. Nous nous sommes juré de consacrer notre vie à la lutte pour une meilleure Colombie.* » Gustavo Petro avait 15 ans. « *Dimanche, j'étais heureux de savoir qu'il a tenu promesse* », conclut M. Navarrete.

Honduras

Honduras : l'ancien président Hernandez extradé aux Etats-Unis pour trafic de drogue

Le Monde avec AFP - Publié le 22 avril 2022 à 07h30

https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/22/honduras-l-ancien-president-hernandez-extradé-aux-etats-unis-pour-trafic-de-drogue_6123176_3210.html

L'ex-chef de l'Etat va être jugé prochainement à New York pour des faits de trafic de drogue et d'armes. Juan Orlando Hernandez risque la prison à perpétuité.

L'ancien président du Honduras, Juan Orlando Hernandez, a été extradé, jeudi 21 avril, à bord d'un avion de l'Agence antidrogue américaine, qui a décollé de Tegucigalpa en direction des Etats-Unis, où [la justice l'accuse de trafic de drogue](#), a constaté l'Agence France-Presse.

Un tribunal de New York estime qu'il a participé, entre 2004 et 2022, à un gigantesque trafic de 500 tonnes de cocaïne. M. Hernandez, lui, a régulièrement clamé son innocence. Ce jeudi, [dans une vidéo publiée juste avant son extradition vers New York](#), il a déclaré : « *La vérité sera bientôt révélée, et elle prévaudra dans cette affaire. Je suis innocent. J'ai été et je suis toujours victime d'un processus judiciaire injuste.* »

Ces accusations sont, selon lui, une « *vengeance des cartels, un complot orchestré pour qu'aucun gouvernement ne leur résiste plus jamais* ». Mais pour le secrétaire d'Etat américain, Antony Blinken, il « *a commis ou facilité des actes de corruption et de trafic de drogue* » et a « *utilisé les gains retirés des activités illégales pour [financer] des campagnes politiques* ».

L'extradition sur toutes les chaînes de télévision

Son transfert, en hélicoptère, puis en avion, a été largement couvert par les médias honduriens. Une foule importante était présente aux abords de l'aéroport de Toncontin. L'ex-chef de l'Etat (2014-2022), escorté et menotté, a décollé à 14h27 locales (22h30 heure de Paris).

Celui qui s'était présenté comme le champion de la lutte contre le trafic de drogue avait d'abord été vu par les Etats-Unis comme un allié dans ce combat. Washington avait été en 2017 l'une des premières capitales à reconnaître sa réélection alors que l'opposition dénonçait des fraudes sur fond de manifestations qui ont fait une trentaine de morts.

L'ancien président risque la prison à perpétuité, tout comme ce fut le cas de son frère, Tony Hernandez. Cet ancien député a été arrêté en 2018 à Miami (Floride) pour trafic de drogue. Il a, en mars 2021, été inculpé à la prison aux Etats-Unis après avoir été désigné coupable d'avoir participé à l'[importation d'au moins 185 tonnes de cocaïne](#).

Pérou

Au Pérou, une génération d'orphelins du Covid-19

Le Monde - [Amanda Chaparro \(Lima, Envoyée spéciale\)](#) Publié le 11 avril 2022 à 00h01 à 09h16
https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/04/11/au-perou-une-generation-d-orphelins-du-covid-19_6121554_3244.html

Avec 100 000 orphelins, le pays est celui qui compte le plus grand nombre d'enfants ayant perdu au moins un parent à cause de la pandémie par rapport à sa population. Le deuil a plongé des familles entières dans une grande précarité financière et émotionnelle.

Les Contreras Sanchez sont une fratrie de trois. Ils ont 7, 15 et 18 ans et ont perdu leur père, emporté par le Covid-19 à l'âge de 43 ans. Nattes soigneusement tressées, en short et sandales, Luciana, la cadette, joue avec son ours en peluche tandis qu'elle écoute d'une oreille distraite le psychologue du Programme national pour le bien-être familial (Inabif), mandaté par le gouvernement pour accompagner les familles dans cette situation.

Sur une grande feuille fixée au mur de la cuisine qui fait également office de salon, les enfants sont invités à inscrire des mots et des dessins pour exprimer leurs sentiments. Et tenter de dépasser le deuil. « *On repense tout le temps à ce qu'il s'est passé, les nuits sans dormir quand il était malade dans la maison, on le veillait*, dit l'aînée, Claudia. *C'est une blessure encore présente qu'on doit refermer de force, pour avancer.* »

« *Mon mari est décédé au début de la pandémie, en mai 2020. Il a souffert quinze jours puis il est mort, dans notre maison* », raconte la mère, Luzmila. Leur maison d'une quarantaine de mètres carrés est construite sur les flancs d'une colline rocheuse : un sol en béton brut, des briques apparentes aux

murs et un toit en tôles. Dans ce quartier périphérique de Lima aux allures de bidonville, beaucoup de gens se sont soignés à domicile pendant la pandémie.

« A cette époque, les chambres en soins intensifs étaient hors de prix et puis mon mari ne voulait pas aller à l'hôpital, il avait peur. C'est ma fille aînée qui l'a découvert inconscient, dans sa chambre. J'ai caché son décès à ma cadette pendant quinze jours, car elle était très liée à son père. Elle a beaucoup pleuré, mais je lui dis qu'il nous voit et qu'il est au ciel », dit-elle avec un sourire timide. Elle conserve ses cendres dans une petite urne. C'est tout ce qu'ils ont gardé. La famille est originaire d'une province des Andes centrales où la tradition veut que toutes les affaires du défunt soient brûlées.

Programme d'accompagnement

A partir de mars 2020, le Pérou a vécu un tsunami épidémique. C'est le pays qui a le taux de mortalité due au Covid-19 rapporté à la population le plus élevé au monde, avec 212 000 décès. Lima, la capitale, qui compte près de 10 millions d'habitants, a été particulièrement frappée : ses hôpitaux saturés se sont transformés en mouroirs et les files interminables de Péruviens tentant d'acheter des bouteilles d'oxygène à prix d'or ont profondément marqué les esprits.

Près de 100 000 enfants ont ainsi perdu un père, une mère, ou leurs deux parents, selon [une étude américano-britannique publiée dans la revue scientifique The Lancet](#). Des chiffres confirmés par le gouvernement péruvien. Un sur 100. Là encore, les pires chiffres au monde. Selon le ministère de la santé, les hommes de plus de 60 ans ont été les plus touchés par le virus. Mais trois sur dix sont morts entre leurs 30 et 59 ans. C'est le cas du mari de Meredith Ruiz Oscategui. « Il avait 48 ans, il était en bonne santé malgré son surpoids. » Elle est restée seule avec son bébé de 18 mois et une grande fille de 15 ans.

Venezuela

Guerre en Ukraine : les Etats-Unis et le Venezuela entament un rapprochement autour du pétrole

Le Monde - [Marie Delcas \(Bogota, correspondante\)](#) - Publié le 08 mars 2022 à 10h13
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/03/08/guerre-en-ukraine-les-etats-unis-et-le-venezuela-entament-un-rapprochement-autour-du-petrole_6116579_3234.html

Samedi 5 mars, une délégation de hauts fonctionnaires américains a rencontré le président vénézuélien, Nicolas Maduro. Soucieux de contenir la flambée du baril et d'isoler la Russie, Joe Biden envisagerait de lever partiellement les sanctions sur le pays.

Sur fond d'envolée des prix du pétrole, les Etats Unis de Joe Biden et le Venezuela, socialiste et sous sanctions américaines, de Nicolas Maduro, ont entamé un début de rapprochement. Ce samedi 5 mars, une délégation de hauts fonctionnaires américains a discrètement fait le voyage à Caracas. La nouvelle, révélée par le quotidien *The New York Times*, a été confirmée, lundi 7 mars, par la porte-parole de la Maison Blanche et par M. Maduro. « L'objectif de la visite était de discuter plusieurs sujets parmi lesquels, évidemment, celui de la sécurité énergétique », a déclaré M^{me} Jen Psaki à la presse.

Soucieux d'isoler la Russie, de la couper de ses alliés et de contenir la flambée du prix du baril de pétrole, le gouvernement de Joe Biden envisage de lever partiellement les sanctions américaines qui pèsent sur le Venezuela et grèvent, depuis 2019, ses ventes de brut. C'est ce qu'affirme la presse américaine.

Aucune précision officielle n'a été fournie sur le résultat des discussions engagées à Caracas. Mais elles « continuent », a confirmé M. Maduro. Mme Psaki a indiqué qu'elles portent également sur la situation des six anciens cadres de Citgo, la filiale de l'entreprise Petroleos de Venezuela (PDVSA) aux Etats-Unis, qui sont incarcérés au Venezuela, depuis 2020, pour malversation de fonds. Cinq des six détenus ont la nationalité américaine.

Les plus grandes réserves mondiales de pétrole brut

« La menace d'une explosion du prix du pétrole a été déterminante pour que la Maison Blanche et le département d'Etat cherchent une communication plus directe avec le gouvernement de Nicolas Maduro », explique au *Monde* le juriste Mariano de Alba, conseiller senior de l'organisation International Crisis Group. Pour sa part, Nicolas Maduro doit obtenir une amélioration durable de la situation économique du pays, s'il veut être réélu en 2024. Il pourrait obtenir une levée partielle des sanctions sur le pétrole vénézuélien, contre la libération des prisonniers américains. »

Nature

En Bolivie, les vestiges d'une civilisation perdue découverts en Amazonie grâce à la technologie laser

[franceinfo](#) - Alice Campagnolle - Publié le 31/05/2022 07:46

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/en-direct-du-monde/en-bolivie-les-vestiges-d'une-civilisation-perdue-decouverts-en-amazonie-grace-a-la-technologie-laser_5142379.html

L'utilisation d'un scanner laser aérotransporté a permis de mettre en lumière une série de plateformes, gigantesques, de plusieurs centaines d'hectares, avec tout un réseau d'infrastructures équivalentes à celles de villes européennes médiévales.

De grandes villes en pleine forêt amazonienne bolivienne : grâce à une [technologie de pointe](#), des archéologues viennent de révéler l'existence de colonies très peuplées au cœur de l'[Amazonie](#) il y a plusieurs siècles. Ils ont publié leur découverte dans la revue *Nature*. Si cette civilisation des Casarabes était déjà connue, cette découverte contrecarre les thèses qui, jusqu'ici, évoquaient de petites sociétés nomades.

Une série de plateformes gigantesques

La technologie utilisée est la méthode Lidar (*Light detection and ranging*) : un scanner laser, aérotransporté, cartographie le relief de la zone survolée. Comme la forêt amazonienne est très dense, avec beaucoup de végétation, le travail des archéologues est difficile, autant pour accéder aux sites que pour en avoir une vue d'ensemble.

L'équipe d'archéologues a pu cependant mettre en lumière une série de plateformes, gigantesques, de plusieurs centaines d'hectares avec tout un réseau de sentiers, de canaux d'irrigation, mais aussi des pyramides. Jusqu'ici, les experts ont toujours pensé aux cultures amazoniennes comme étant des groupes plus ou moins nomades, avec peu de membres et qui ne construisaient pas d'infrastructures aussi imposantes comme celles que l'on devine aujourd'hui.

De véritables villes tropicales

« Quand on obtient une carte aussi détaillée on voit clairement que tout est relié, explique Carla Jaimes Betancourt, l'une des archéologues auteurs de l'article. Ce n'est pas un site archéologique puis un autre site plus loin, non, ce sont de véritables villes tropicales. » "Avec les infrastructures que nous avons découvertes, poursuit la scientifique, on comprend qu'il y avait une planification et qu'il fallait beaucoup de gens pour construire. Cette civilisation a vécu environ 1 000 ans, période pendant laquelle

les canaux ont été agrandis, ainsi que les réservoirs d'eau, des murailles ont été construites ; tout cela est typique d'une ville, comparable aux villes européennes médiévales." Ces villes tropicales auraient été construites entre le Vème et le XVème siècle après Jésus-Christ.

Il s'agit désormais de déterminer combien de personnes vivaient exactement dans ces villes et comment cette civilisation Casarabe vivait avec la nature plutôt hostile des savanes et de la forêt amazonienne. Le temps presse un peu pour les archéologues, car l'agriculture mécanisée dans ces régions amazoniennes [détruit chaque jour des sites archéologiques](#).
